

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | AVRIL 2022 N°23



RÉFLEXION

Nouvelle traduction du Missel romain

FIGURE BIBLIQUE

Élie, un prophète
de feu

TÉMOIGNAGE

Marcher à la suite
du Christ

DÉCOUVERTE

Une journée à
Philanthropos

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton de Fribourg

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
communication@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes bénévoles et engagées en Église, instances ecclésiastiques

PARUTION:

4x par an

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz (rédactrice responsable), João Carita, Barbara Francey, Fr. Alexandre Frezzato, Micheline Pérez (secrétaire) et Emmanuel Rey

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

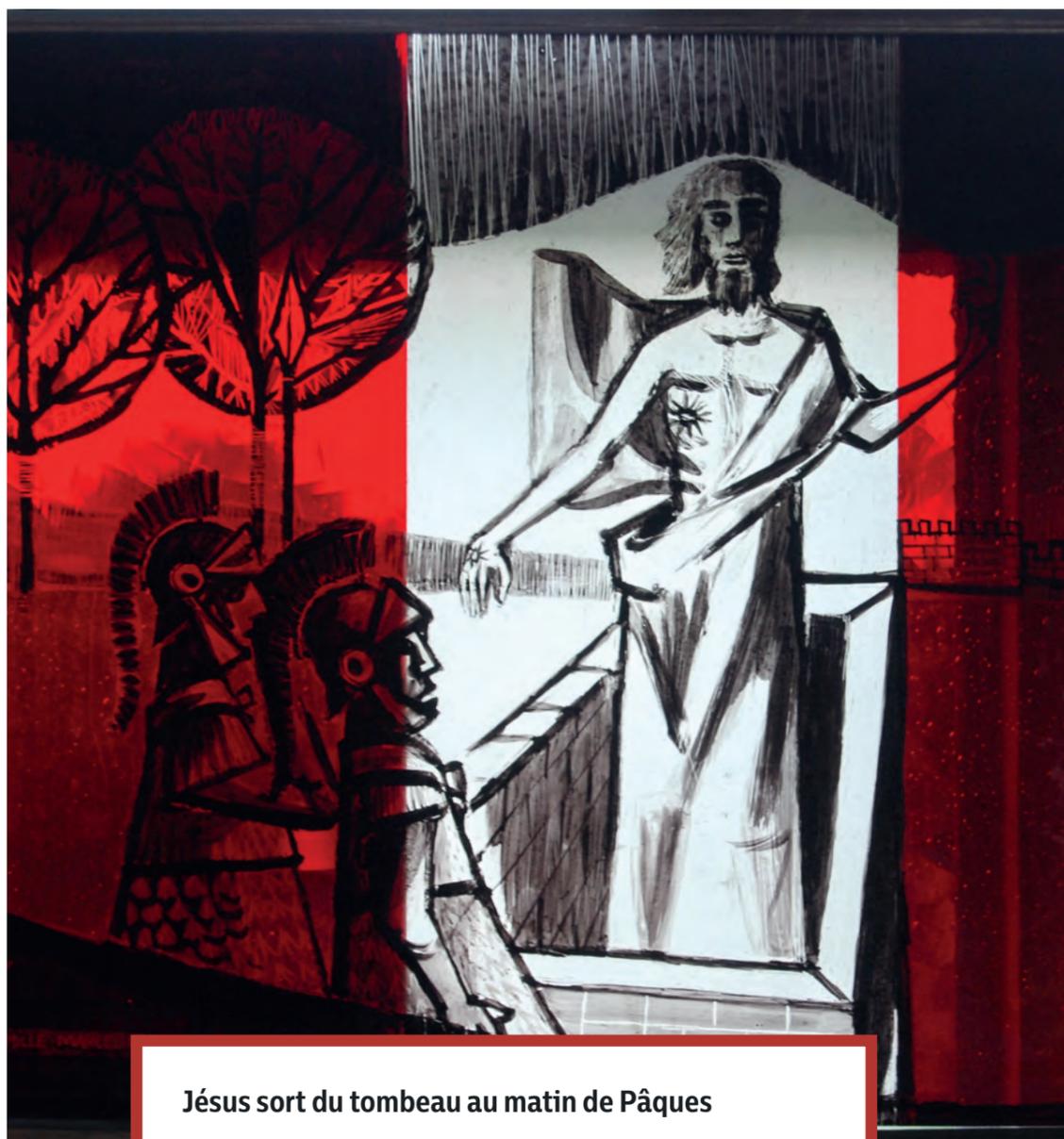
Francine Carrillo, Sœur Nadia, Bernard Schubiger et Fr. Thomas Zimmermann

COUVERTURE:

Lecture de la Parole de Dieu, cathédrale Saint-Nicolas, Fribourg

PHOTO:

V. Benz



Jésus sort du tombeau au matin de Pâques

Dans ce vitrail Jésus apparaît au centre sortant du tombeau, avec un visage de Gloire et les signes de la passion comme des étoiles. Il est entouré des soldats qui sont tout surpris, à l'arrière-plan la ville de Jérusalem et deux arbres du jardin de son ensevelissement. Ce contraste rouge – noir, souligne le choix entre vie éternelle et vie terrestre, entre suivre le Christ ou rester en arrière. Le rouge étant comme une invitation à la conversion pour entrer dans le mystère lumineux de la résurrection.

Vitrail de Teddy Aebly dans l'église Saint-Martin de Cottens. Il fait partie des mystères du Rosaire, que l'artiste a réalisé pour la nouvelle église édifiée par l'architecte Pierre Dumas entre 1956 et 1958.

© B. Schubiger

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

Passer des ténèbres à la lumière

05

LE MOT DE...

Alexandre Frezzato

06

RÉFLEXION

Nouvelle traduction du Missel romain

11

RÉFLEXION

Les principaux changements

13

DÉCOUVERTE

Une journée à Philanthropos

15

ART ET FOI

Vitrail de la résurrection

16

FIGURE BIBLIQUE

Élie, un prophète de feu

18

TÉMOIGNAGE

Marcher à la suite du Christ

20

À LIRE ET À VOIR

La série *The Chosen*

21

À LIRE ET À VOIR

la Terre plate

Proposition de La Doc

22

MÉDITATION

Un feu de braises au petit matin

ÉDITORIAL

Passer des ténèbres à la lumière



Un matin, comme tous les matins de la semaine, je prends le bus pour me rendre à mon travail. À cette heure-là, le bus est bien rempli. Il ne reste plus qu'une place à côté d'une dame âgée. Je m'avance: «Bonjour, cette place est-elle libre?». «Oui», répond-elle en soupirant. «Vous allez bien?» questionnais-je intriguée. «Comment voulez-vous que ça aille? La crise du Covid à peine terminée, on nous annonce la guerre en Ukraine! Dans ma boîte aux lettres, je reçois de nombreuses demandes d'aide, mais avec ma retraite je ne peux soutenir tout le monde.» Essayant de la consoler je lui répondis: «Vous donnerez ce que vous pourrez, c'est déjà bien.» «Oui, mais à mon âge qu'est-ce que je vais pouvoir faire?» «Vous pouvez prier.» «Ah! Parce qu'avec tout ce qui se déroule dans le monde, vous croyez encore que la prière sert à quelque chose?» commente-t-elle interloquée. Je n'eus pas le temps de lui répliquer. Le bus s'arrêta, la dame en sortit et disparut dans la foule.

Oui je crois à la force de la prière. Dans ce monde parsemé d'ombres, la foi nous aide à nous «re-lever». Comme nous le souligne Frère Alexandre, nous allons célébrer la fête de Pâques, le passage des ténèbres à la lumière. Bernard Schubiger, dans notre rubrique «Art et foi», nous invite à travers un vitrail de Yoki à entrer dans ce mystère de la résurrection.

Pour inaugurer notre rubrique, «Figure biblique», Sœur Nadia nous présente le prophète Élie. Il a vécu dans une époque où la situation politique et religieuse était tendue, une période qui n'est peut-être pas sans lien avec la nôtre. Le parcours spirituel d'Élie n'a pas été sans combat, il a éprouvé l'absence de Dieu. Le témoignage de Vincent Perritaz est un exemple de ce cheminement que nous sommes tous appelés à faire. Marcher à la suite de Dieu peut nous conduire à Saint-Jacques-de-Compostelle, à Rome ou simplement à Bourguillon pour découvrir l'Institut Philanthropos.

Notre réflexion aborde la nouvelle traduction du Missel romain. Qu'est-ce qu'un missel? Comment a-t-il été créé? Ce livre liturgique a-t-il évolué à travers le temps? Pourquoi cette nouvelle traduction? Ce sont quelques-unes des questions que j'ai posées à Mgr Aubertin. L'entrée en vigueur de cette nouvelle traduction du Missel romain doit nous permettre de retrouver le sens fort de ce que veut nous dire la liturgie, de mieux vivre l'eucharistie, ce passage des ténèbres à la lumière afin d'être des chrétiens «re-levés» et d'aider nos contemporains à se «re-lever»!

Bonne lecture!

Véronique Benz

”

*Christus resurrexit!
Vere resurrexit!*

Le Christ est ressuscité! Il est vraiment ressuscité!

Dans quelques jours, nous serons appelés à nous rassembler pour la sainte nuit de Pâques durant laquelle nous franchirons les limites de ce monde terrestre pour communier avec l'éternité.

Dans quelques jours, nous vivrons le passage de la mort à la vie, nous célébrerons le passage des ténèbres à la lumière, nous fêterons le passage de la création à la rédemption!

En célébrant la fête des fêtes dans cet état d'esprit, bien préparés par le carême, nous ne faisons pas que répéter la Pâques de l'année précédente...

En «accomplissant notre Pâques» cette année encore, nous entrons un peu plus dans la vie éternelle de Dieu. Vie éternelle à laquelle nous sommes conviés par le Christ lui-même. Par sa victoire sur la mort, le Christ nous invite à rejoindre les anges en cette nuit de Pâques où le ciel s'unit à la terre. Dans cette nuit de vrai bonheur, le Christ nous introduit efficacement dans la vie même de Dieu.

Je vous laisse ici à quelques jours de Pâques avec ces mots d'Épiphane de Salamine que je vous invite à lire à haute voix avec intensité et conviction pour en cueillir toute la densité! Comme le Christ qui saisit Adam par la main pour le tirer de sa longue cap-

tivité, le Christ nous saisit nous aussi à Pâques et il nous dit:

«Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et je t'illuminerai. Je suis ton Dieu, et à cause de toi je suis devenu ton fils. Lève-toi, toi qui dormais, car je ne t'ai pas créé pour que tu séjournes ici enchaîné dans l'Enfer. [...] Lève-toi et partons d'ici, de la mort à la vie, de la corruption à l'immortalité, des ténèbres à la lumière éternelle. Levez-vous, partons d'ici et allons de la douleur à la joie, de la prison à la Jérusalem céleste, des chaînes à la liberté, de la captivité aux délices du paradis, de la terre au ciel. Mon Père céleste attend la brebis perdue, un trône de chérubin est prêt, les porteurs sont debout et attendent, la salle des noces est préparée, les tentes et les demeures éternelles sont ornées, les trésors de tout bien sont ouverts, le Royaume des Cieux qui existait avant tous les siècles vous attend!»¹

Vivons la fête des fêtes et le temps pascal qui s'ouvre tels des ressuscités, soyons des chrétiens «re-levés»!

Joyeuse et sainte fête
de la Résurrection!

Fr. Alexandre Frezzato, op

1. Homélie de saint Épiphane de Salamine pour le Samedi saint.



FR. ALEXANDRE FREZZATO

–
Adjoint de la représentante de l'évêque pour la Région diocésaine Fribourg francophone.

LE MOT DE...

Nouvelle traduction du Missel romain

«L'entrée en vigueur de la nouvelle traduction du Missel romain est l'occasion de travailler à une meilleure compréhension de ce que nous célébrons, à retrouver le sens fort de ce que veut nous dire la liturgie», explique Mgr Bernard Nicolas Aubertin. Il remarque que certains changements peuvent paraître anodins, mais qu'ils ont une réelle importance au niveau de la signification. «Avec cette nouvelle traduction, nous sommes plus proches du texte latin.» Décryptage.

Comment s'est créé le missel?

Le missel tire son origine du récit du dernier repas pascal du Christ. Dans la tradition des apôtres et de l'Église, petit à petit nous avons pris l'habitude de célébrer l'eucharistie en reprenant les paroles du Christ qui dit «faites ceci en mémoire de moi». Au fil du temps s'est constitué un rituel autour de ces quelques mots. Le Christ n'a pas élaboré des consignes pour célébrer l'eucharistie. Ainsi chaque communauté a créé un rituel très diversifié selon sa langue et ses coutumes. La partie intangible est le récit de l'institution.

Le missel est le rassemblement des habitudes du pape additionné de pratiques d'autres églises et paroisses de Rome. Les personnages qui ont joué un rôle important dans la composition du Missel romain ont été les Carolingiens. Charlemagne et sa famille ont cherché à uniformiser la liturgie. Charlemagne désirait que dans l'ensemble de son empire on commémore Dieu partout de la même manière. Il a envoyé un émissaire

à Rome pour collecter les documents que le pape utilisait pour célébrer l'eucharistie et il les a complétés avec divers recueils, parmi lesquels ceux de la tradition germanique, notamment dans les foyers monastiques de Metz, composés d'antiennes, de canons eucharistiques et de différentes lectures proclamées au cours de la messe.

En résumé, qu'est-ce que le missel?

Le missel est le livre liturgique qui est apparu à la fin du 10^e siècle et qui englobe l'ensemble des textes de la messe. Ces textes étaient répartis en trois volumes. Tout d'abord, l'antiphonaire ou le livre des chantres qui contenait les antiennes, les psaumes et les chants. Puis il y avait le lectionnaire, livre du lecteur, qui donne toutes les lectures de la Bible qui sont utilisées durant la messe. Enfin, le troisième livre était le sacramentaire qui indiquait le déroulement du rite en lui-même. Ces trois recueils assez complexes ont été réunis en un volume que nous avons appelé missel. Comme ce

LE MISSEL ROMAIN

© V. Benz

Livre liturgique qui englobe l'ensemble des textes de la messe.



RÉFLEXION

”

Cette nouvelle traduction peut être l'occasion d'approfondir et de nous réapproprier un certain nombre de choses.

Mgr Bernard Nicolas Aubertin

dernier avait été principalement composé à partir d'éléments qui venaient de Rome, nous l'avons appelé Missel romain.

Dans l'Église latine, nous avons un seul rite pour la plus grande partie de l'Église catholique (mis à part le rite dit ambrosien dans le milanais et le rite mozarabe dans certaines régions d'Espagne). Tandis que les liturgies orientales sont beaucoup plus diverses.

Ce missel a-t-il évolué au cours des siècles?

Le missel s'est constitué petit à petit. La phase la plus importante est liée au Concile de Trente (1545-1563). Ce concile de la Contre-Réforme utilise les documents existants et promulgue en 1570 le premier Missel romain. Lorsque certains parlent de «la messe de toujours», c'est un «toujours» récent de moins de cinq siècles.

Ce missel se modèle beaucoup sur la messe privée, c'est-à-dire sans fidèles. Il y avait un déficit au niveau de la participation des fidèles. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous disions autrefois «nous assistons» à la messe. Le thème principal du Concile Vatican II en matière de liturgie a été justement la participation active de l'assemblée. Les fidèles ne sont pas simplement présents à quelque chose qui se déroule devant eux, mais ils participent à une action présidée par le prêtre. Le Concile Vatican II a insisté sur cette participation active de

l'assemblée et sur le rôle de la Parole de Dieu. Il a fait en sorte que la totalité des textes du Nouveau Testament soit proclamée au cours de l'eucharistie dominicale sur un cycle de trois ans et qu'une grande partie de l'Ancien Testament le soit au cours des messes du dimanche et de semaine. L'objectif était que la Parole de Dieu soit beaucoup plus présente et offerte à la prière de tous.

Un missel a été promulgué par le pape Paul VI à la suite du concile. Le texte sur la liturgie a été voté le 4 décembre 1963, avec 2147 voix pour et 4 voix contre. Il n'y avait pas beaucoup de contestations. Le but était de permettre au peuple chrétien de bénéficier des grâces de la liturgie, de se saisir des textes et d'y participer par une célébration pleine, active et communautaire (*Sacrosanctum Concilium* n°21).

Le n°50 de cette constitution sur la sainte liturgie précise que «le rituel de la messe sera révisé de telle sorte que se manifestent plus clairement le rôle propre ainsi que la connexion mutuelle de chacune des parties, et que soit facilitée la participation pieuse et active des fidèles».

Autrefois, nous disions de manière un peu curieuse que la messe était valide si nous arrivions pour l'offertoire. La liturgie de la Parole n'avait pas d'importance. Depuis le Concile Vatican II, il faut bien comprendre que les deux tables doivent être vécues ensemble. Il

y a une connexion entre la liturgie de la Parole et celle de l'eucharistie. Ensuite, il y a eu une épuration des rites en enlevant tout ce qui avait été redoublé, rajouté au cours des siècles afin de revenir à quelque chose de plus sobre.

En résumé, on peut dire que le missel de Vatican II avait comme mission de manifester plus clairement le rôle propre de chaque partie de la messe, de faciliter la participation active afin que chacun se sente concerné, de simplifier les rites en gardant leur substance, d'éliminer certains ajouts inutiles et de rétablir certains éléments disparus comme la prière des fidèles.

En janvier 1964, Paul VI crée une commission chargée de procéder à la réforme liturgique. En 1970, paraît la première édition en latin du Missel romain. En 1975, il y a une seconde édition avec quelques modifications. En 2002, Jean Paul II promulgue la troisième édition. Il ne s'agit donc pas d'un nouveau missel, ce que nous recevons actuellement est la traduction de la troisième édition du Missel romain de 1970.

Pourquoi cette nouvelle traduction du Missel romain?

Ce n'est pas que la francophonie qui a été priée de revoir sa copie, ces normes sont valables pour les traductions dans les différentes langues du monde. Le cardinal préfet de la congrégation pour le culte divin, à la suite de la promul-

gation du missel du pape Jean Paul II, a donné un certain nombre de règles pour la traduction. Ces normes demandent une traduction presque littérale de la version originale en latin.

L'intégralité doit être traduite et la structure du missel doit être respectée afin que partout il soit organisé de la même manière. Il s'agit d'une sorte d'uniformisation, avec un souci presque scrupuleux d'une traduction la plus proche possible du texte latin. Une traduction n'est pas simplement un mot à mot. Il faut comprendre le sens et ne pas le changer. Chaque langue a son propre génie et la langue latine a des formules qui ne sont pas toujours aisées à traduire. Parfois pour traduire un terme, il faut en mettre trois ou quatre, donc cela a nécessité un long travail.

Comment ce missel est-il composé?

La première partie du missel est la présentation générale. Nous n'aimons pas lire les modes d'emploi, or cette présentation est fondamentale. Elle explique le sens de chacune des parties de la messe, donne l'esprit et l'importance de la messe pour la vie chrétienne, indique le déroulement, les divers éléments, le rôle de l'assemblée et celui des différents ministres (prêtre, animateur, chantre, chorale, répons). Elle dispense des principes pour la disposition et l'ornementation des églises, l'organisation du sanctuaire (autel, ambon, siège du président). Nous trouvons aussi des règles pratiques pour le choix des textes et des lectures ainsi que pour les chants.

Ensuite, il y a le calendrier liturgique général et le calendrier particulier pays par pays ou par zone linguistique puis ensuite par pays. Ce calendrier propre à chaque pays contient les saints et les fêtes honorés principalement dans le pays par rapport à l'Église universelle.

Après, il y a le missel proprement dit. La première partie du missel est le propre



MGR BERNARD NICOLAS AUBERTIN

© J. Carita

du temps. Pendant le cycle de l'année, l'Église commémore tout le mystère du Christ depuis l'incarnation jusqu'à la Pentecôte et à l'attente du retour du Seigneur (l'avent, Noël, carême, le temps pascal et le temps ordinaire qui représente trente-trois ou trente-quatre semaines).

Dans la deuxième, nous trouvons la liturgie de la messe. La troisième partie est le sanctoral. Nous désignons ainsi l'ensemble des solennités, des fêtes et des mémoires des saints.

La quatrième partie comprend toutes les célébrations spéciales ou particulières, notamment la célébration des sacrements, les messes à différentes intentions et les messes pour les funérailles.

Pensez-vous que cette nouvelle traduction avec les ajouts qui ont été faits aide les prêtres et les fidèles à entrer davantage dans l'intelligence du mystère pascal du Christ?

Lors d'une nouvelle version, nous voyons toujours d'abord les inconvénients. Nous avons acquis des automatismes et il faut de nouveau faire attention. En même temps, cette nouvelle traduction peut être l'occasion d'approfondir et de

nous réapproprier un certain nombre de choses. Ce ne sont pas des changements spectaculaires, mais ils ont un sens très fort.

Par exemple dans le récit de l'institution nous disons: «Il prit le pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples». Cette traduction risque de réduire l'Eucharistie à du seul pain bénit. Or le Christ nous dit bien autre chose lorsqu'il nous demande de «faire ceci en mémoire de lui». N'oublions pas que l'Eucharistie a été instituée au cours du dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples: ce repas est celui que toutes les familles juives célèbrent chaque année pour faire mémoire de la libération du peuple hébreu. Nous avons donc traduit *benedixit* par «il dit la bénédiction». Lorsque l'on dit la bénédiction, nous rendons grâce à celui qui nous donne le pain, à celui qui nous donne la coupe... Le Christ dit: «Ceci est mon Corps... Ceci est mon Sang...» Nous faisons donc mémoire du corps livré, rompu, du sang versé pour le salut de l'humanité. Le pain et le vin sont alors bien autre chose que du pain ou du vin bénits.

Propos recueillis par Véronique Benz



ANTIPHONAIRE DU CHAPITRE CATHÉDRAL SAINT-NICOLAS À FRIBOURG

© V. Benz

Ad officium boni translatoris pertinet ut ea quae sunt catholicae fidei transferens...

«Aussi est-il du devoir d'un bon traducteur, en énonçant les vérités de la foi catholique, de garder le sens, tout en changeant les formes du langage, selon le génie de la langue dans laquelle il traduit. En effet, si on traduisait en termes ordinaires, ce que l'on a écrit littéralement en latin, on ferait un exposé incorrect si l'on rendait un mot par un mot dans tous les cas. À plus forte raison, quand ce qui a été écrit dans une langue est traduit dans une autre, et cela mot pour mot, il n'est point étonnant si l'on y trouve quelquefois de l'obscurité.»

C'est ainsi qu'en 1263-1264, saint Thomas d'Aquin concluait le prologue de sa Lettre au pape Urbain IV qui lui avait demandé d'examiner le contenu doctrinal d'un recueil de textes de Pères grecs.

Environ sept cents ans avant le Concile Vatican II (1962-1965) et les premières traductions officielles des textes liturgiques en langues vernaculaires, saint Thomas nous rendait déjà attentifs au fait que le traducteur d'un texte qui cherche à exprimer des réalités divines, ne peut s'en tenir au simple littéralisme.

Bien plus, le traducteur est un «transmetteur», sa

tâche consiste donc à transmettre toute l'ampleur du sens des réalités désignées dans le texte à partir duquel il effectue son effort de traduction.

Le traducteur doit ainsi prendre en compte - avec sobriété et prudence - le caractère propre et le génie de la langue vernaculaire dans laquelle il rendra le texte original.

Cette exigence est un des trois principes qui ont présidé à l'élaboration de la nouvelle traduction du Missel romain en langue française.

Fr. Alexandre Frezzato, op

RÉFLEXION

Les principaux changements

Mgr Aubertin note qu'il n'y a pas vraiment de nouveautés, car les choses existaient déjà, mais ce sont de petites corrections, des amendements qui ont été faits. Les changements sont surtout importants pour le prêtre. Il nous explique quelques-unes de ces modifications.

Frères et sœurs

Le terme «sœurs» n'a pas été rajouté pour plaire à l'esprit du temps, mais parce que c'est important. Le texte latin de la première prière eucharistique (le canon romain) disait: «Nous prions pour tes serviteurs et tes servantes.» Lorsque nous avons fait la traduction en français en 1970, serviteurs et servantes sonnaient mal, nous avons gardé seulement serviteurs. Maintenant en mettant «frères et sœurs», nous avons rétabli les deux sexes et nous avons essayé d'éviter le mot servantes qui retentit de manière péjorative.

Frères et sœurs n'ont pas été systématiquement remplacés partout, mais ils ont été introduits à plusieurs moments dans la messe, notamment dans le «Je confesse à Dieu» et dans le mémorial des défunts «pour nos frères et sœurs défunts».

Consubstantiel

Dans le credo, le terme latin consubstantiel avait été traduit par «de même nature que le Père». Cette traduction avait engendré une certaine polémique. On trouvait que le mot consubstantiel était difficile, finalement il a été rétabli. Ce terme qui était peu connu est de plus en plus utilisé de nos jours, notamment par les politiques.

Pour nous aider à entrer dans la nouvelle traduction

Sous le titre «Pour répondre à la messe. Missel romain. Nouvelle traduction», le Centre romand de pastorale liturgique (CRPL) propose une nouvelle édition du petit encart (douze pages) comportant l'Ordinaire de la messe en sa nouvelle traduction et destiné à être inséré dans le manuel *Chant noté de l'assemblée*. Ce petit fascicule utilisable indépendamment de ce manuel peut être commandé auprès du CRPL.

Autres informations sur la nouvelle traduction sur le site du CRPL: www.crpl.ch

Prière avant la préface

Après l'offertoire avant de passer à la préface, il y a un moment où le prêtre dit: «Prions ensemble pour vous offrir le sacrifice de toute l'Église». C'est une adaptation qui avait été faite, car nous trouvons le texte trop long. On nous a autorisés à garder cette proposition, mais on nous a également demandé de traduire le texte latin. Nous avons une option entre deux formules, soit celle dont nous avons l'habitude d'utiliser depuis cinquante ans, soit la nouvelle version:

Le prêtre dit: «Priez, frères et sœurs: que mon sacrifice, et le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.»

L'assemblée répond: «Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église.»

Bienheureuse Vierge Marie

Dans le «Je confesse à Dieu», nous avons rajouté la bienheureuse Vierge Marie. Ceci pour correspondre à ce que nous disons dans le Magnificat: «Désormais tous les âges me diront bienheureuse.»

Il est juste, il est bon...

Au début des préfaces, nous entendons: «Il est juste, il est bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce...»

En latin nous avons quatre termes *vere dignum et justum est aequum et salutare* et en français nous n'en utilisons que deux. Les mots *justum est aequum* veulent dire quasiment la même chose, mais nous n'avons pas traduit le terme *salutare*. Or ce terme est important, car il signifie que rendre grâce est porteur de Salut. Les traducteurs ont trouvé cette formule: «Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre Action de grâce, toujours et en tout lieu...» Pour ta gloire et notre salut traduit le *salutare*.

Rituel de communion

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

Dans la première édition française, nous avons inversé l'ordre des mots par rapport au texte latin. Nous l'avons rétabli.

Les péchés du monde

En français, nous disions «qui enlève le péché du monde», or le mot latin est au pluriel. Ce petit changement à son importance, car lorsque l'on parle «du péché du monde», nous avons l'impression qu'il s'agit d'un péché collectif dont nous ne sommes pas responsables. Tandis qu'en proclamant les péchés du monde, nous comprenons bien que nos péchés à nous sont aussi inclus.

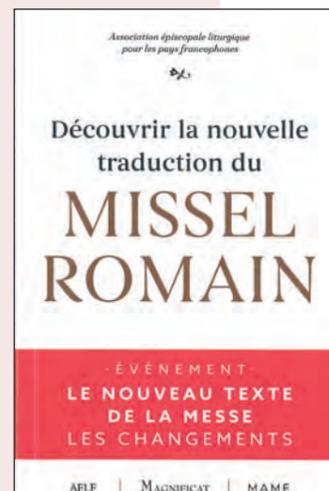
Propos recueillis par Véronique Benz

Découvrir la nouvelle traduction du Missel romain

Association épiscopale liturgique pour les pays francophones, AELF, Magnificat, MAME, Paris 2019.

Cet ouvrage présente et commente de façon claire les principales prières et réponses que les fidèles entendront et diront à la messe. Dans une présentation claire et aérée, les changements sont expliqués pour que tous les fidèles puissent découvrir la richesse de ce nouveau texte. De plus, les acteurs du projet, dont des évêques, apportent leur éclairage sur l'ampleur et la portée de cette entreprise.

Un livret pour tous ceux qui souhaitent découvrir les changements de l'Ordinaire de la messe et approfondir le sens de l'Eucharistie.



DÉCOUVERTE

Une journée à Philanthropos

Lundi matin 21 février, je rejoins mon collègue João de l'autre côté du pont de Zaehringen. Nous montons ensemble à Bourguillon pour passer la journée à l'Institut Philanthropos. Rencontres et découvertes.

Nous arrivons à destination. Il est 8h, la cloche du sanctuaire retentit. Nous sonnons à la porte, une jeune femme vient nous ouvrir. De nombreux bagages encombrant l'entrée, nous enjambons sacs, skis, vestes... C'est le jour de la ren-



trée pour les étudiants de l'institut. La plupart d'entre eux sont arrivés la veille, certains tard dans la nuit, quelques-uns devant faire face à des soucis de transport n'arriveront que dans la matinée.

À 8h15, les étudiants montent l'escalier pour rejoindre la salle de classe. C'est le temps des retrouvailles après une semaine de vacances.

Comme chaque lundi, Douve Frieden, l'adjointe à la direction, fait le point. Elle donne les différentes consignes sur le

programme de ce second semestre et le bon fonctionnement de la maison. Les photocopiés des cours sont distribués. Plumiers et papier sont déposés sur les bureaux. À Philanthropos, les ordinateurs portables ne sont pas admis en cours.

À 8h30, le premier cours de la journée commence. «Connaissez-vous la répartition de croyants dans le monde?» questionne Mgr Charles Morerod, en introduction de son exposé sur l'histoire de l'athéisme. L'étudiant assis devant moi bâille, son voisin s'étire... Soudain, la cloche sonne, c'est la pause.

Temps d'échange

João et moi partageons le repas de midi avec les étudiants et les collaborateurs de l'institut. Les sujets de discussion ne manquent pas. L'ambiance est animée. Les étudiants sont majoritairement français. Certains ont connu Philanthropos grâce à la réputation de son directeur, Fabrice Hadjadj. D'autres sont là pour une année de réflexion avant de continuer une formation ou de faire une réorientation professionnelle. Certains sont des catholiques convaincus, d'autres ont une foi plus frileuse. Tous apprécient ce temps d'enrichissement basé sur la vie fraternelle, intellectuelle et spirituelle.

MGR MOREROD ET FABRICE HADJADJ

© J. Carita

Le premier cours du lundi matin





L'ÉQUIPE DE DIRECTION DE L'INSTITUT – © J. Carita

À la fin du repas, après les informations d'usage, le directeur présente les hôtes. Il nous demande de nommer un de nos hobbies, une de nos phobies et une de nos folies...

Puis chaque étudiant vaque à son service (vaisselle, nettoyage de la maison, sortir les poubelles...). Les corvées terminées, ils ont un peu de temps libre. Certains se retrouvent au réfectoire pour aider à la mise sous plis des invitations pour la rencontre annuelle de l'institut (ndlr: elle a eu lieu le 19 mars). «C'est un peu le stress», avoue Douve en allant chercher les lettres que la photocopieuse déurgite. «Nous avons pratiquement trois mille envois à faire et en raison des restrictions liées à la pandémie, nous n'avons pris la décision de le faire sous cette forme qu'il y a quelques semaines, une fois les normes sanitaires clarifiées.»

Une journée bien remplie

L'enseignement de l'après-midi débute à 15h. Il est donné par un autre dominicain, le Frère Benoît-Dominique de La Soujeole. Mon collègue et moi décidons de faire l'école buissonnière et

lorsque la cloche sonne à nouveau, au lieu de retourner nous asseoir au fond de la classe, nous partons à la découverte de la maison. Les espaces de couleur jaune sont communautaires, les verts sont les salles de cours et les bleus les dortoirs.



Accroché au mur du corridor du rez-de-chaussée, un grand panneau regorge d'informations: plan des cours, tableau des divers services, horaire des bus, noms et contacts

des enseignants et des personnes-ressources pour les pensionnaires...

Parmi les accompagnateurs on trouve des dominicains, des carmes, des prêtres diocésains, diacres et laïcs. Cette diversité spirituelle est sans aucun doute un changement survenu à la suite du départ de la communauté Eucharistein. L'institut se veut être un lieu d'unité au cœur de l'Église. Et si une communauté religieuse n'est plus présente dans la maison, un lien souterrain, la prière, unit les étudiants à tous les monastères du canton.

La cloche retentit, c'est la fin des cours. Les étudiants dévalent les escaliers. La journée est loin d'être terminée. Comme tous les lundis, les élèves de l'institut animent la messe de 18h15 au sanctuaire de Bourguillon. Après le souper de 19h, les pensionnaires poursuivront la soirée par diverses activités, mais attention il ne faut pas se coucher trop tard, car demain le réveil sera matinal! En effet, tous les mardis, les étudiants suivent des cours à l'université. Ils sont attendus à 8h15 précises sur les bancs de Miséricorde.

Avant que je n'éteigne mon ordinateur et que Morphée m'entraîne dans un profond sommeil, j'ai juste le temps de confier à Dieu les regards croisés et les paroles échangées au long de cette journée à Philanthropos.

Véronique Benz

Découvrir Philanthropos

Pour découvrir l'Institut Philanthropos, sa pédagogie, son programme, des témoignages d'anciens étudiants... consultez le site: www.philanthropos.org

Nouveauté: la publication de la collection «Philanthropos» aux éditions Salvator. À découvrir sur: editions-salvator.com



Vitrail de la résurrection

Ce vitrail de l'église Saints-Pierre-et-Paul à Promasens est l'œuvre de Yoki, Émile Aebischer. Selon l'inscription au bas du vitrail à droite, il a été réalisé en souvenir de la mission de 1958. Il fait le lien entre la résurrection et la veillée pascale, et donc le baptême.

Au sommet du vitrail nous reconnaissons l'eau et le feu, une barque et un cierge allumé.

Par le baptême nous sommes entraînés dans la barque de l'Église, portés par l'eau vive et le feu de l'Esprit saint.

Le Christ ressuscité se présente en gloire avec le drapeau victorieux de la croix. Il a vaincu la mort et nous entraîne à sa suite.

Au bas du vitrail nous voyons l'homme nouveau qui sort des eaux du baptême, victorieux des forces du mal.

Abbé Bernard Schubiger



© Bernard Schubiger

ART ET FOI

Élie, un prophète de feu

FIGURE BIBLIQUE



Je suis Élie, de Tishbé en Galaad. Dieu m'a appelé pour défendre les pauvres et pour rappeler au peuple d'Israël que le Seigneur est le seul Dieu, qu'il n'y en a pas d'autre. Le contexte historique dans lequel j'ai vécu n'est pas facile pour un prophète... Les Douze Tribus d'Israël sont scindées en deux depuis environ 931 avant Jésus-Christ: d'un côté, au sud, Juda avec Jérusalem pour capitale et Josaphat comme roi et, au nord, Israël avec Samarie pour capitale et Achab comme roi. Ce dernier a épousé Jézabel, fille d'Ittobaal, roi des Sidoniens.

Par la reine Jézabel, le culte païen du dieu Baal a proliféré. Le roi et une grande partie du peuple ont abandonné le vrai Dieu. Il faut dire que Jézabel a fait massacrer les prophètes du Dieu d'Israël. Cent prophètes ont échappé au massacre, cachés par Obadyahu, le maître du palais, resté discrètement fidèle à la religion de ses pères.

Dans cette situation politique et religieuse tendue, Dieu m'a envoyé parler au roi Achab. J'avoue craindre plus sa femme que lui! Je lui ai annoncé une longue sécheresse. Dieu m'a donné le pouvoir de faire de grands signes. Sur le mont Carmel, j'ai convoqué le roi Achab et tout Israël pour un défi: le dieu qui répondrait par le feu serait le vrai dieu. Bien entendu, Baal n'a pas répondu. Lorsque j'ai invoqué le Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, le feu est tombé du ciel et a tout dévoré. Je triomphais! Sur mon ordre, le peuple s'est saisi des quatre cent cinquante prophètes de Baal et je les ai tous égorgés. Les prophètes du Dieu d'Israël, tués par Jézabel, étaient vengés. Puis, sur ma parole, la pluie est venue. À un moment, j'ai pensé que Dieu se trouve dans la force et la puissance et qu'étant son serviteur, je tenais sa force dans ma main alors qu'en

fait, c'est lui qui me tenait.

La reine Jézabel ayant appris par son mari ce qui s'était passé sur le mont Carmel est devenue furieuse et a cherché à me tuer. Dès lors, je fus épouvanté. Pour sauver ma peau, j'ai fui au désert. À Bersabée, j'ai dit à mon serviteur de rester là. Je voulais être seul et mourir tant j'étais découragé. J'avais l'impression que Dieu m'avait abandonné et même pire, qu'il me détestait. Le soleil dardait ses rayons sur ce sol de roche et de poussière. Dans cette lumière éblouissante, il faisait pourtant nuit...

Oui, dans mon cheminement spirituel, j'ai vécu la nuit, le sentiment de l'absence de Dieu, le désert. Je ne reconnaissais plus le Dieu fort que je servais depuis tant d'années. Au cœur de mon désarroi, Dieu veillait: il a envoyé un ange ou un homme qui m'a apporté par deux fois de l'eau et du pain. Grâce à lui, j'ai eu la force de marcher jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. Je ne savais pas trop ce que je cherchais, ni où j'en étais. Dans la nuit et la solitude, je me suis caché dans une grotte et j'ai attendu. Une voix m'a demandé ce que je faisais là. J'ai répondu:

«J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers. Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie.»
(1 R 19, 10)

Puis, il y a eu un grand ouragan, un tremblement de terre et un feu. Je ne sais pas si cela était intérieur ou extérieur car mon cœur était encore rempli de tempête. Mais Dieu n'était pas dans ce grand orage.

Après tout ce vacarme, un silence, le murmure d'une brise légère. Dieu était là. Il était présent! Enfin! J'ai goûté sa douceur, son humilité, son amour inconditionnel pour tous les hommes. J'ai découvert que Dieu est encore tout autrement que je l'imaginai. J'en ai été profondément bouleversé... son feu n'était plus extérieur, il brûlait mon cœur.

Beaucoup plus tard, au 13^e siècle après Jésus-Christ, des ermites chrétiens se sont installés sur le Mont Carmel dans des grottes pour y vivre et y prier. Ce sont les premiers Carmes. L'Ordre du Carmel m'a choisi comme inspirateur avec cette devise que j'avais faite mienne:

«Il est vivant le Seigneur devant qui je me tiens.»
(1 R 17, 1).

Si tu veux relire mon histoire, ouvre ta Bible au premier livre des Rois et lis les chapitres 17 à 21 et au deuxième livre des Rois, le chapitre 2. Ma prière t'accompagne.

Élie le Tishbite
(Sœur Nadia, Carmel du Pâquier)

Le Carmel du Pâquier

Un chemin grimpant en lacets. Que réserve le virage? Soudain voici le clocher du Carmel. Ici des femmes ont aventuré leur vie avec Dieu. Puissiez-vous dans la sérénité du lieu ou dans le chant de notre prière, percevoir un «je ne sais quoi» qui interpelle et qui vous parle au cœur.

Découvrez le Carmel du Pâquier:
<https://carmel-lepaquier.com/>

TÉMOIGNAGE

Marcher à la suite du Christ

Deux semaines après avoir terminé son service militaire, Vincent Perritaz décide de partir sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Ce premier pèlerinage fera de lui un marcheur de Dieu, un garde suisse, un aumônier militaire et un jeune croyant à la recherche de communautés chrétiennes. Rencontre.

Vincent Perritaz, 29 ans, est originaire de Villarlod. Il a grandi et fait ses études à Fribourg. À part trois ans d'absence à Rome, il a toujours habité la cité des Zaehringen. Sa maturité en poche, il fait son service militaire. «J'avais fait des projets pour la fin de l'école de recrue, mais on m'a demandé avec insistance de grader, ce qui a prolongé mon service. Mes projets sont tombés à l'eau. J'avais du temps devant moi, j'aime marcher, la période était propice à la démarche. Je suis parti sur les chemins de Saint-Jacques.» Vincent avoue qu'à l'époque il n'était pas intéressé par l'Église. La foi n'était pas le motif de son départ, mais il est rentré avec une foi revivifiée. «J'ai eu l'impression de rentrer avec une foi nouvelle, mais aujourd'hui, avec quelques années de recul, je me rends compte que mon environnement me portait déjà à la foi, c'est seulement moi qui était sourd et aveugle. Durant le chemin, je me suis approprié cette foi reçue dans l'enfance, j'ai appris à la faire grandir, comme une graine de moutarde qui avait besoin d'être arrosée.»

La Via Francigena

En marchant sur le chemin de Saint-Jacques, Vincent prend la décision de

s'engager à la Garde Suisse Pontificale au Vatican. Il se rend à Rome à pied par la Via Francigena. «La Garde Suisse est quelque chose qui me dépassait. Aller à pied à Rome me semblait normal. Il n'y a rien de plus simple que de mettre un pied devant l'autre. Dans l'histoire des gardes suisses, je pense que la majorité d'entre eux ont été à pied à Rome. Finalement, marcher c'est faire de l'extraordinaire avec de l'ordinaire.»

Et la Garde Suisse est-ce aussi fantastique? «C'est une école de vie qui nous apporte énormément. Le service à la Garde va à contre-courant de la société d'aujourd'hui qui nous pousse à l'individualisme. Comme garde, j'ai passé de nombreuses heures en service, parfois sans en avoir envie. J'ai été retranché dans mes limites physiques et morales, mais j'ai appris à faire mon devoir non par plaisir, mais par fidélité. Ce n'était plus mes désirs qui passaient en premier, mais mon engagement. J'ai trouvé intéressant d'apprendre une certaine forme d'abnégation dans la fidélité.» Vincent souligne qu'il est difficile de faire une telle expérience dans la société actuelle. «Être fidèle c'est aussi faire ce que je n'ai pas envie de faire parce



VINCENT PERRITAZ LORS DE SON ASSERMENTATION
LE 6 MAI 2017

© R. Pasquier

que je me suis engagé à le faire. Dans la vie chrétienne quotidienne, souvent nous ne désirons pas prier ou aller à la messe, mais le faire par fidélité c'est déjà un début.»

Vincent confie qu'il a énormément reçu de la communauté de la Garde Suisse. «Nous vivons un peu une expérience unique, être entre catholiques dans un monde catholique. La Garde est une communauté de catholiques très variés, entre ceux qui sont extrêmement 'tradi', ceux qui sont très progressistes et ceux qui se cherchent, ceux qui avaient l'habitude de participer à la messe et ceux qui n'y allaient jamais. C'est un panel assez vaste de ce que peut être un jeune catholique suisse aujourd'hui. La Garde était un milieu dans lequel nous pouvions parler de notre foi, en discuter. Parfois nous nous énervions, nous nous fâchions, mais nous faisons tout cela dans un esprit fraternel et à la fin nous nous pardonnions.»

Vincent constate que le retour en Suisse est souvent difficile, la solitude se fait sentir. «À Rome, nous avions la messe tous les jours à portée de main avec une communauté jeune qui nous soutient. De retour en Suisse, certains gardes se retrouvent dans leur campagne avec une communauté chrétienne presque inexistante.»

Rentrer à pied de Rome à Fribourg à la fin de son service à la Garde Suisse était pour Vincent une évidence. «Je ne savais pas ce que ça allait être en partant, je ne savais pas non plus ce que ça serait en rentrant. Il fallait boucler l'histoire.»

Un cours de catéchisme

La marche est quelque chose d'extrêmement spirituel. Pour Vincent, c'est en soi un cours de catéchisme. Il y a de nombreuses métaphores entre la foi et la marche. «Lorsque je réfléchis à Dieu, j'ai des images de la marche qui me viennent immédiatement à l'esprit. Par exemple lorsque nous marchons, nous



ÊTRE CHRÉTIEN, C'EST MARCHER À LA SUITE DU CHRIST.

© V. Perritaz

avons les jambes lourdes, lever les pieds devient difficile. Si nous marchons à un bon rythme et que nous tapons dans une racine, cela fait extrêmement mal, de plus cela casse notre rythme. Il faut fournir un gros effort pour reprendre la marche à son rythme. Je trouve que cela est une manière assez incarnée d'expliquer les péchés.

Vincent évoque également toutes les fois où le marcheur perd son chemin, ce que cela représente et la façon dont il retrouve la route. Il met cela en parallèle avec le péché, le discernement et les erreurs que nous pouvons faire dans la vie. En retraçant sa route, on peut trouver le moment où l'on s'est égaré et ainsi apprendre de ses erreurs. C'est vraiment une métaphore de la vie chrétienne.

De retour en Suisse, Vincent s'inscrit à l'Université de Fribourg. «J'ai désiré étudier la théologie afin de progresser dans ma foi. C'est sans doute une réponse très intellectuelle.» Pour la compenser, il donne des cours de catéchisme, s'engage dans des camps jeunes. Il est également aumônier militaire. «Je me sens attiré par cette périphérie de l'Église.»

L'Église, c'est quoi pour vous ?

Vincent estime qu'aujourd'hui, dans le monde occidental, les chrétiens doivent impérativement faire l'expérience de la communauté. «J'aimerais que nous puissions voir dans la personne qui va à la messe un frère, une sœur, qui croient et qui ont besoin de nous autant que nous avons besoin d'eux. Nous devons aller à contre-pied de notre société individualiste.» Évidemment, après cette pandémie, Vincent observe que ce n'est pas facile. Cependant, avec un groupe d'amis, il nourrit le projet de sauvegarder le lieu d'une communauté religieuse de Fribourg. «Plusieurs communautés sont en train de s'éteindre, nous songeons à faire vivre un bâtiment, comme un patrimoine culturel et spirituel et d'y faire un lieu de la communauté. Nous ne voulons pas devenir une communauté laïque ni remplacer des religieux, mais en tant que laïcs, nous pourrions animer un espace dans le but de permettre à la parole de s'incarner. Nous avons besoin d'endroits où nous retrouver pour vivre ensemble notre foi.»

Propos recueillis par Véronique Benz

La série *The Chosen*

Suivre une série pour suivre le Christ? Ça joue! Et c'est en libre accès! *The Chosen* est la première réalisation de l'Évangile sous forme de série, en épisodes d'environ une heure chacun. Nous la devons à Dallas Jenkins et à toute l'équipe qu'il a constituée, mais aussi à toutes les personnes qui ont fait le pari de financer le projet. Car, oui, cette série est entièrement produite à partir de dons, et ce n'est pas le moindre de ses mérites! Le projet, en cours, vous propose actuellement deux saisons réalisées sur sept prévues au total pour aller au bout des Évangiles.

Alors, sur le fond, pourquoi vous lancer dans cette série? Deux aspects lui donnent un charme particulier à mes yeux. Tout d'abord, il y a le libre développement de tous les personnages gravitant autour de Jésus. Nous retrouvons bien sûr les noms connus: Marie, André, Jean... Mais il y en a d'autres! Vous découvrirez avec bonheur Zohara, la femme forte de Nicodème. Vous découvrirez Yossef et Shmuel ses disciples, mettant en relief différentes voix du mouvement pharisien; ou encore le chef des services secrets romains, témoin stupéfait de la vocation du Zélote! Pour chacun nous découvrons le terreau humain, social, psychologique et presque intime même, où Jésus vient sauver. Simple fantaisie? Je ne crois pas. La densité de ces personnages permet à l'intrigue d'avoir une intensité nouvelle pour celui qui connaît «trop bien» l'histoire. Et pour celui qui découvre, ces personnalités aux parcours si singuliers seront peut-être les intermédiaires de leur propre rencontre du Christ... N'est-ce pas là, même à l'écran, le rôle du disciple: de conduire au Maître?

Enfin, je crois que Jonathan Roumie joue un Jésus très convaincant. Nous le découvrons d'abord seul sur les routes avec son campement, sa routine journalière, méditant ses plans. La gravité profonde du personnage ne le transforme pourtant pas en une image figée hiératique, et ceci grâce à la fine intégration de plusieurs petits «bons mots» répartis dans les Évangiles. L'acteur sait donner au personnage un sens de l'humour, une vraie bonhomie et même un brin d'espièglerie sans lui enlever nulle profondeur. Cet équilibre subtil fait plaisir à voir!

Suivre le Christ n'est pas rester devant l'écran, mais cette série donne bien envie de se mettre en route! *Come and see!*

Fr. Thomas Zimmermann, op



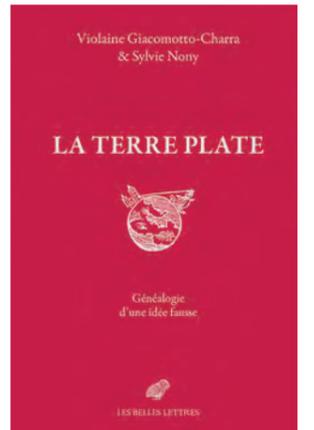
La Terre plate. Généalogie d'une idée fausse

La légende noire de l'Église catholique compte des pièces de choix que l'on «nous» sert régulièrement: ainsi, par exemple, l'Inquisition ou le procès de Galilée. L'historien Jean Sévillia en a d'ailleurs tiré un ouvrage collectif l'an passé (*L'Église en procès. La réponse des historiens*, chez Tallandier). Le cas Galilée est intéressant car il permet d'examiner les conceptions du monde de l'Antiquité à nos jours. C'est ce que font Violaine Giacomotto-Charra, maître de conférences à l'Université Bordeaux Montaigne, et Sylvie Nony, professeure agrégée de sciences physiques, dans un petit livre passionnant. Les deux auteures partent d'une affirmation quasi universellement partagée: au Moyen Âge, on pensait que la Terre était plate (notons que certains le croient encore aujourd'hui...). Or il suffit d'ouvrir un livre d'astronomie médiévale pour constater qu'il n'en est rien. Le livre procède en deux étapes. La première

consiste à établir qui a cru que la Terre était plate depuis l'Antiquité, des Pères de l'Église aux scientifiques de la Renaissance, en passant par les théologiens et philosophes du Moyen Âge: cette étude aboutit à une liste qui compte autant de noms que les doigts d'une main.

La seconde étape enquête sur les auteurs (et la genèse) du mythe qui ont attribué au Moyen Âge la croyance en une Terre plate, un mythe assez récent et qui a quelque chose de voltairien. Les auteures s'interrogent enfin sur la persistance de ce mythe aujourd'hui, dans une période marquée par les *fake news* et le complotisme. Précisons qu'elles ne cherchent pas à réhabiliter l'Église, mais à traiter la question de manière scientifique. On peut en inférer, cependant, qu'il ne fallut guère attendre Colomb, Copernic ou Galilée pour que la Terre devî.

Emmanuel Rey



La Terre plate. Généalogie d'une idée fausse
Violaine Giacomotto-Charra et Sylvie Nony
Paris, Les Belles Lettres, 2021



Les leçons de Béthanie. De la théorie à la pratique
Sylvaine Landrison
Éd. du Cerf, Paris 2022

Prêtres, diacres, nonces, évêques... Pourquoi ces fonctions sont-elles réservées aux hommes? Est-il écrit dans l'Évangile que les femmes ne peuvent être les apôtres du Christ? Pour répondre à ces questions, Sylvaine Landrison s'appuie sur plusieurs figures féminines bibliques, dont elle montre l'importance fondamentale dans leur relation avec Jésus: c'est par Marie que le Verbe vient dans le monde et se dévoile à Cana; ce sont Marthe et Marie de Béthanie qui permettent à Jésus d'anticiper l'exposé de sa mission; c'est la Magdaléenne qui transmet l'incroyable nouvelle de la résurrection du Christ. Pour l'auteure, il est temps de libérer l'Église d'un cléricisme qui confisque la Parole: seule une réelle ouverture des charges pastorales, d'enseignement, de gouvernement, fera cesser l'hémorragie de fidèles qui entrave la transmission de l'Évangile. Un manifeste crucial, d'une actualité brûlante.

LAVIDOC
LIBRAIRIE ET MÉDIATHÈQUE
ÉGLISE CATHOLIQUE - CANTON DE FRIBOURG

Horaires

Lundi
13h30 - 17h30

Mardi à vendredi
8h30 - 12h
13h30 - 17h30



Un feu de braises au petit matin

”

La résurrection ne s'apprivoise pas à travers les concepts et les abstractions.

Francine Carrillo

A l'approche de Pâques, revient la question du rapport que nous entretenons avec notre héritage religieux. Si nos liturgies célèbrent abondamment la résurrection du Christ, en quoi cette bonne nouvelle l'est-elle pour nos vies? Comment retrouver sous les mots convenus un pouvoir de subversion capable de nous faire entendre autre chose qu'une mélodie inerte?

C'est que la résurrection ne s'apprivoise pas à travers les concepts et les abstractions. Elle ne peut que se raconter comme on raconte un événement marquant qui fait césure entre un avant et un après. Elle ne s'éprouve qu'au creux des bonheurs et des déchirures qui scandent les existences. Écoutons!

Sur la rive, un feu, du pain, et ces mots, comme des bras ouverts: «Venez déjeuner» (Jean 21, 12).

Ils ne posent pas de questions, ils n'osent pas. Mais en eux, une brûlure qu'ils reconnaissent. Et ils se souviennent.

Ils sont rentrés chez eux, les mains inertes, le corps cisaillé. Ils ont tourné le dos aux rues enfiévrées de Jérusalem, à la foule massée au pied des croix du Golgotha.

Le retour s'est fait en silence. Ils n'ont rien vu de la route, rien des collines et des cyprès familiers. À vrai dire, ils ne pouvaient pas ne pas penser. En eux, des torsades de stupeur et de pleurs s'étaient enroulées autour de leur cœur. Lui disparu, que reste-t-il à inventer?

Alors Pierre a repris sa barque comme on reprend sa lecture, là où il s'était interrompu, au temps d'avant Lui. Et les autres l'ont accompagné. Il fallait bien se nourrir.

Mais la nuit n'offre rien à leurs filets. Et voici que dans ce «rien», ils sont rejoints par une présence qui fait matin. Ce qu'ils entendent de Lui, c'est l'injonction de chercher à côté, dans la marge de leurs habitudes, car c'est là où, du manque, surabonde la vie.

Ils peinent à ramener leur filet trop lourd, mais ce qu'ils découvrent va dilater leur cœur: ils sont attendus! Autour de la braise, les voici rencontrés par les gestes qui nourrissent le plus: la présence et le partage. Une nouvelle rive est offerte à leur dérive.

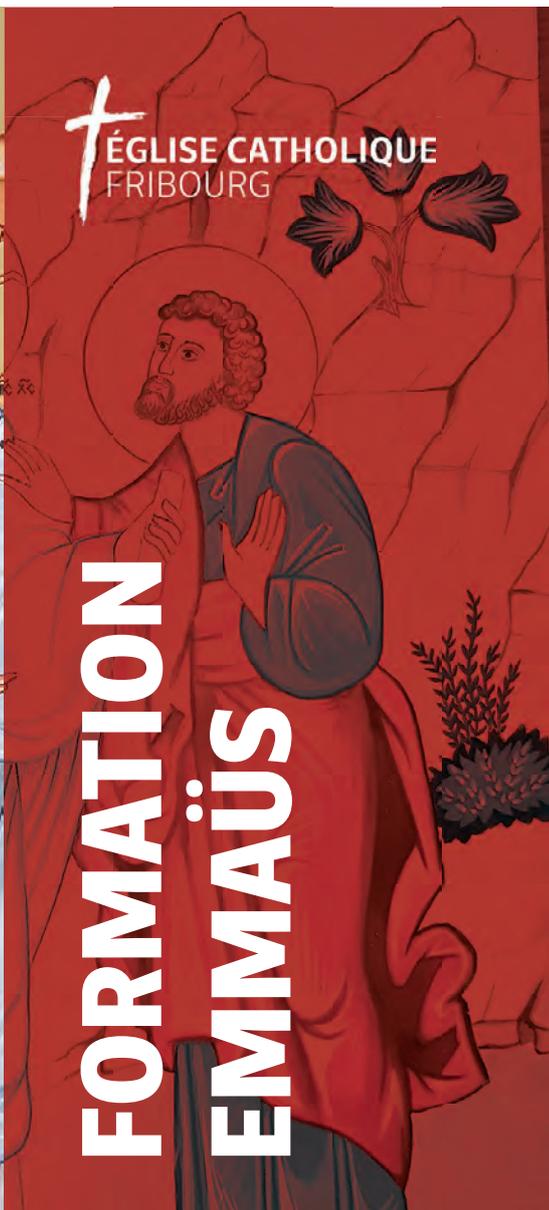
Serait-ce cela que porte la résurrection: nous savoir attendus dans nos creux de vagues?

Francine Carrillo



ÉGLISE CATHOLIQUE
FRIBOURG

FORMATION EMMAÛS



Du 1^{er} septembre 2022 au 29 juin 2023

- 30 soirées, le jeudi de 19h à 21h30
Bd de Pérolles 38, Fribourg
- Rédaction d'un travail écrit
- Stage pastoral

Suivi d'un semestre de spécialisation

Pour toute information complémentaire et toute question :

Service formations

formation@cath-fr.ch et 026 426 34 21

www.cath-fr.ch/formation-emmaus

Pour qui ?

Formation requise pour les personnes déjà engagées entre 30% et 50% en catéchèse ou en paroisse/dans un service cantonal (ou en vue d'un engagement)

Durée

1 an et demi, dont 6 mois de spécialisation
(1^{ère} année ouverte aux auditeurs)

Pré-requis

Parcours Galilée

Envoi par une UP ou un Service